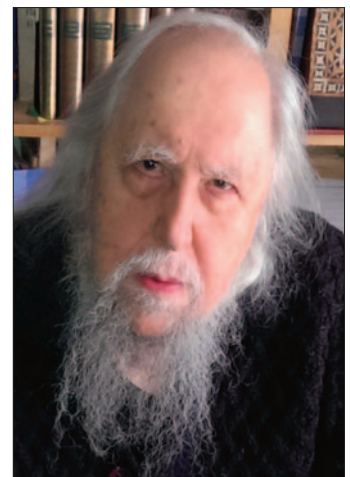


« Éveillez-vous, réveillez-vous ! »

Entretien avec **Claude-Henri Rocquet**

Lanza del Vasto, fondateur de l'Arche, qui avait reçu de Gandhi le nom de Shantidas, « serviteur de la paix », fut appelé à porter en Occident le message de la non-violence. À une époque où notre système économique et politique menace de s'effondrer, où le Moyen-Orient est en proie aux flammes, son message de non-violence, « force de vérité et d'amour », est d'une grande actualité. Maître de vie intérieure, Lanza fut aussi le pionnier de plusieurs luttes fondatrices, dont celles menées contre le nucléaire civil et la course à l'arme atomique. Claude-Henri Rocquet a consacré plusieurs ouvrages à cet homme qui appela le monde à se déliorer de sa folie et de sa violence.



Claude-Henri Rocquet

©Anne Fougères

Quand avez-vous rencontré Lanza del Vasto pour la première fois ?

La première fois que je l'ai vu, c'était dans la pénombre d'une librairie, à Bordeaux. Il était debout, seul. Je l'ai salué et lui ai tendu, espérant qu'il le dédicace, *Principes et préceptes du retour à l'évidence*. J'ai vu le beau monogramme de son nom : sa signature. C'était un homme de haute taille, vêtu d'un habit de laine tissé par lui, pieds nus dans des sandales, sac carré de nomade à l'épaule. J'avais moins de vingt ans. Je dirai de cette rencontre, en me gardant de tout romantisme, que c'était une rencontre royale. Lanza était un roi. Un roi et un prophète. Dans les années cinquante, il donnait des conférences sur Gandhi, l'Inde, la vie intérieure. *Le Pèlerinage aux sources* l'avait rendu célèbre. Les salles étaient pleines. À la fin de la conférence, Lanza donnait rendez-vous dans une moins grande salle à ceux qui le désiraient, puis, un peu plus tard, dans une salle plus petite : là s'ouvrait un chemin vers la non-violence et se fondait un groupe de travail sur soi, que Lanza visiterait de temps à autre. Chacun pouvait rencontrer Shantidas, le « serviteur de paix » ; c'était le nom qu'il avait reçu de Gandhi. Annoncer la non-violence et inciter au travail sur soi, ces deux aspects de l'œuvre de Lanza étaient inséparables. Les trois degrés des rencontres, du large cercle au noyau, étaient en somme analogues à la structure de l'Ordre de l'Arche : les Amis, les Alliés qui s'engageaient par des vœux en demeurant où ils vivaient, les Compagnons et Compagnes qui changeaient de vie et formaient la communauté de l'Arche. L'Arche essaiera en Amérique du Sud, au Japon...

Avant cet appel à la conversion reçu à Pise dans les années 1920, appel qui amorce un changement de vie, qui était Lanza del Vasto ?

Conversion : c'est là le mot essentiel. Il ne signifie pas chez Lanza un changement de religion, mais un retournement intérieur : le renversement du dehors au dedans. Nous sommes à l'envers, leurrés, pris, – « entraînés, enchaînés et empêchés ». Ce dehors, où, au lieu d'agir, nous réagissons, où nous ne sommes pas libres, est une chute. Cela peut se comparer à un sommeil. Nous dormons et ne savons pas que nous dormons. Nous vivons en dehors de nous-même ; même quand nous croyons que nous pensons : « La pensée a pensé en toi comme dehors il pleut. ». L'homme ne se connaît pas. Je ne me connais pas. Il s'agit de se réveiller. « Réveillez-les ! Et d'abord

réveillez-vous », disait souvent Lanza. Cette conversion, cette nouvelle naissance, est un éveil. Elle ne s'accomplit pas sans un éveilleur, un guide, et sans méthode. Il faut qu'un éveilleur vous appelle, vous rappelle à vous-même. Et chacun doit travailler à s'éveiller, se convertir. L'action non-violente a pour racines le travail intérieur.

Lanza était pour nous celui qui appelle à la conversion et nous ne nous interrogeons guère sur sa propre conversion. Mais il en a fait le récit. Son père était un homme fantasque, sa mère, une femme rigoureuse. Lanza fut un beau jeune homme, presque un dandy peut-être. Il se donna un nom tiré du nom de sa famille. C'est un poète. Ses amis sont des peintres. Lui-même sera ciseleur, dessinateur, sculpteur, et plus tard chanteur et musicien. Il était étudiant en philosophie, à Pise, ou à Florence. Marqué par le positivisme, sinon même l'athéisme. Sa première conversion est d'ordre intellectuel. Le premier appel reçu est de nature philosophique. Comment les choses se tiennent-elles ensemble, comment, si elles le sont, sont-elles reliées ? Quel est le système du monde et quelle est ma place dans ce monde ? On pourrait ainsi résumer ses premières interrogations et déchiffrer en elles à la fois un désir d'une totalité, d'une somme, d'une cohérence, et un désir d'unité. Il découvre en saint Thomas d'Aquin cette pensée que Dieu est « relation absolue ». Parole qui le frappe comme la foudre. Il voit épanouir ce qui germait en lui. La pensée de saint Augustin – l'intériorité, la connaissance de soi, en Dieu – et celle de saint Thomas s'entrelaceront en lui, s'uniront à sa propre philosophie.

Plus tard, à Paris, quelqu'un lui glisse dans la poche la vie du *Mahatma Gandhi* de Romain Rolland. C'est un appel et l'origine d'une conversion d'un autre ordre. Lanza avait conscience que l'Europe et le monde allaient au désastre. Gandhi, et la non-violence, lui apparaît comme la seule voie, la seule solution. Il s'embarque pour l'Inde. Il faut lire dans *Le Pèlerinage aux sources* la page, poignante, sublime, où il dit sa première rencontre avec Gandhi.

En Inde, il découvre la culture et les religions indiennes. Il pratique le yoga. Pèlerin, il porte la croix sur la poitrine. Il est chrétien, catholique. Avant de quitter l'Inde, il part vers l'Himalaya. Il reçoit, sur la route, un appel mystérieux, mystique : « *Rentre et fonde.* » Gandhi lui posera cette question : « Es-tu appelé ? » Il lui dit aussi : « *Tu seras plus utile là-bas, en Occident. Montre-leur ce qu'est la non-violence, ils ne savent pas comment s'y prendre.* »

De retour en France, il publie *Le Pèlerinage aux*

sources qui connaît un très grand succès. Il avait eu dans l'Himalaya une vision précise de ce que devait être l'Arche. Il se tait et attend un signe. Trois jeunes gens viennent à lui : « Que peut-on faire ? » C'est en réponse à cette demande qu'il définit et fonde l'Ordre de l'Arche. On lui offre une terre à cultiver. Dans la première communauté, à Paris, on file, on tisse, on cultive un potager, et Lanza commente l'Évangile. Il ne veut plus être désormais qu'un serviteur de la paix.

Quels ont été les premiers appels publics lancés par Lanza del Vasto ?

Le premier a été lancé à Bordeaux. La guerre d'Algérie commençait. Le 31 mars 1957, Lanza del Vasto s'adresse aux Français et aux Algériens. Il annonce que ses compagnons et lui jeûneront vingt jours. C'est un *satyagraha* contre la guerre et la torture et pour la paix en Algérie. Ceux qui le suivaient pour des raisons philosophiques et spirituelles ne partagèrent pas tous cet engagement politique.

Lanza était un homme de l'attente. La première raison d'agir fut la recherche de la paix en Algérie, et une autre fut l'extension d'un camp militaire sur le causse du Larzac. En 1958, il s'oppose à l'industrie et à l'arme nucléaires. Avant d'agir, il faut se préparer et former une communauté dont chacun pourra agir le jour venu. Il faut former une communauté fondée sur un travail intérieur qui seul pourra soutenir une action non-violente. Il y avait deux faces dans l'enseignement de Lanza : la « conversion » et le « contrôle », face intérieure, et la « résistance » et le « retour », face tournée vers le monde. Il s'opposait, l'un des premiers ! à l'idolâtrie et à l'illusion du « Progrès ». Mais la première « cause » de Lanza fut la non-violence elle-même, ses semailles.

Lanza del Vasto savait unir pensée et action. Lanza était aussi, écrivez-vous dans *Lanza del Vasto, serviteur de la Paix*, « un rappel du Christ », « l'essai de vivre et d'incarner l'Évangile ».

L'union de l'action et de la pensée était en lui consubstantielle et c'était aussi une question de vérité, au-dehors comme au-dedans ; la vérité, sa recherche, étant l'essence de la non-violence. Gandhi parlait d'*ahimsa* (ne nuire à nulle vie), et de *satyagraha* : ferme attachement à ce qui est. Lanza était un homme de vérité. Il nourrissait un profond désir d'unité intérieure. « Ô Dieu de Vérité que les hommes divers nomment de divers noms, mais qui est l'Un, Unique, et

le Même... », dit la prière de l'Arche. Il n'enseignait que ce dont il avait lui-même l'expérience. Sa règle intérieure était l'Évangile ; son maître, le Christ. Il a trouvé chez Gandhi la mise en pratique d'une action politique selon l'Évangile.

Qu'en est-il de l'actualité du message de Lanza del Vasto ? En quoi sa pensée et l'alternative qu'il a construite avec l'Arche peuvent-ils nous guider, nous aider à trouver une issue aux crises multiformes que nous traversons ?

Son message, qui ne faisait qu'un avec lui, est dans ses livres. Leur profonde raison d'être est de nous conduire à un changement de vie. Mais la lecture de Lanza, comme toute lecture, ne suffit pas.

Pouvons-nous mieux comprendre notre temps grâce à Lanza, grâce à ses actes, ses paroles, ses écrits ? Il faut situer Lanza dans le monde qui était le sien : au tournant des années 1950, avec la menace de la bombe atomique, l'opposition entre l'Est et l'Ouest, le rayonnement encore fort de Gandhi. Lanza ne pouvait prévoir les formes de la violence que nous vivons, et le désastre de la nature. À le relire, on a pourtant le sentiment qu'il en avait l'intuition. « *Un jour viendra où les non-violents devront cacher les savants atomiques pour les soustraire aux représailles* », a-t-il dit. Et à propos des réacteurs nucléaires : « *N'importe quel avion pourrait s'écraser dessus !* »

Recevoir actuellement son message conduit à se demander comment penser et pratiquer la non-violence aujourd'hui. La non-violence, « c'est dire non à la violence ». Mais que faire quand la violence est à vos portes ? Gandhi lui-même, je crois, disait que si un fou s'arme d'une hache, le devoir est de l'empêcher d'agir. Il faut donc semer la non-violence et qu'elle mûrisse. Il faut aussi, pour penser la non-violence, penser la violence, qui est première. À l'époque de Lanza, le monde sortait de la guerre mondiale et d'autres guerres commençaient. Nous sommes aujourd'hui devant des formes de violence que Lanza ne pouvait pas appréhender. Nous devons réinventer la non-violence de Lanza comme il a réinventé celle de Gandhi.

En quoi Lanza del Vasto peut-il nous aider à inventer un autre paradigme ? À trouver les moyens de refuser la marche vers l'abîme vers laquelle nous conduit le système capitaliste ?

Il faut comprendre que sont liées l'exploitation de la

nature, la dévastation de la planète, et l'exploitation de l'homme par l'homme. Détruire la nature est détruire l'homme. Le respect de l'homme et le respect de la nature, de la vie, sont inséparables. La pensée de la non-violence doit tenir compte à la fois de la violence faite à l'homme et de celle qui est faite à la nature. La cause principale de ce mal n'est pas le progrès technique, sa puissance, son dérèglement, mais le capitalisme, c'est-à-dire la recherche du profit, de la puissance, et l'accaparement par quelques-uns des moyens de production, pour le malheur de tous ; un capitalisme aux formes nouvelles. On ne peut penser la non-violence sans penser la violence générée par le capitalisme et ses mécanismes. Lanza avait conscience que celui qui achète est complice de la façon dont le produit qu'il achète a pu être fabriqué. Il faudrait forger une critique intellectuelle de la mainmise démoniaque des puissances d'argent sur la nature et sur l'homme.

Lanza serait-il en phase, aujourd'hui, avec les appels de Pierre Rabhi prônant la simplicité volontaire ?

Certainement. Cet appel était celui de Gandhi : « La vraie civilisation, disait-il, ne consiste pas à multiplier les besoins, mais à les réduire. » Il le serait aussi avec le pape François. Tout ce qui peut simplifier notre vie et nous ramener à la nature, et en préservant la nature, est souhaitable, nécessaire. L'« économie » est une machine monstrueuse. On veut réduire la croissance, « relancer la production » ? Mais si on ne produit pas, on augmente le chômage. Pourtant, il faudrait tout ralentir : la consommation comme la production. L'effort d'« autosuffisance » de Lanza del Vasto suffirait-il ?... La première chose qu'il faut accomplir est l'action de vérité : chercher, faire connaître, diffuser l'information qui est dissimulée. Nous devons ouvrir les yeux sur la mécanique, le mécanisme des choses par lesquelles nous sommes asservis et détruits. Il faut mener inlassablement ce travail de vérité et d'affrontement. Pour Lanza, la recherche de la vérité était en lien étroit avec le mystère de la vérité, avec la vérité qui est le Christ. Le Christ est vérité et amour. Notre civilisation est une Babel, meurtrière, et qui s'effondre. Quelles arches pouvons-nous bâtir ?

Vous écriviez dans Lanza del Vasto, serviteur de la paix : « Il faut, si nous voulons survivre et vivre que s'allume et se propage, ici et là dans le monde, des foyers d'une vie nouvelle, que se créent des arches comme celle qu'a fondée Lanza et qu'elles

essaim dans un mouvement de reconquête. » Êtes-vous toujours en phase avec ces écrits ?

J'irai plus loin. Le travail de la vérité, sa recherche, est l'une des nécessités de la non-violence. Il faut aussi trouver des solutions aux problèmes de l'énergie. Il faut d'urgence un renoncement absolu à l'énergie atomique.

Il est souhaitable que se forment, à travers le monde, des cercles pour maîtriser la consommation et la production. Mais aussi pour résister à toutes les barbaries. Je pense aux Cercles de silence instaurés par le franciscain Alain Richard. Ceci nous ramène à une partie, essentielle, de l'enseignement de Lanza. Dans les communautés de l'Arche se pratique « le rappel ». Le rappel de soi à soi. C'est une discipline monastique. Suspendre le flux des pensées, des émotions, des réactions : se « convertir », s'ouvrir au silence comme on boit à la source. Je sens le besoin de communautés spirituelles et « écologiques », je n'en vois pas clairement la forme. Elles devraient, en tout cas, se fonder sur un acte intérieur de rappel. « Dans des pensées que nul n'avait pensées risque ta tête » disait Lanza del Vasto.

Propos recueillis par Éric Tariant

Pour aller plus loin :

Lire :

Les écrits de Lanza del Vasto :

*Le Pèlerinage aux sources, Folio, 2014.

*Principes et préceptes du retour à l'évidence, Denoël, 1945 ; Éloge de la vie simple. Principes et préceptes du retour à l'évidence, Le Rocher, 1996.

*Commentaire de l'Évangile, Desclée de Brouwer, 2015.

*Approches de la vie intérieure, Desclée de Brouwer, 2015.

Les livres de Claude-Henri Rocquet consacrés à Lanza del Vasto Lanza del Vasto, serviteur de la paix, Éditions de L'Œuvre, 2011. Lanza del Vasto, pèlerin, patriarche, poète, avec Anne Fougère, Desclée de Brouwer, 2003.

Les facettes du cristal. Entretiens avec Lanza del Vasto, Le Centurion, 1981.

Voir :

le site de Lanza del Vasto

* <http://www.lanzadelvasto.com>